L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 AOUT 1880.

Un dernier mot sur le Dr Tanner.

A peine avions-nous publié quelques mots sur le jeûne du Dr Tanner, (*Abeille* du 24 août), que nous recevions un journal de Paris contenant un article sur le même sujet. L'auteur de cette intéressante communication, M. le Dr Félix Brémond, rassemble beaucoup de faits puisés les uns dans les annales médicales antérieures à ce siècle, les autres dans l'histoire de notre temps, tous ayant rapport à l'abstinence prolongée; mais il les donne pêle-mêle, sans distinguer l'homme sain de l'homme malade. Or, comme nous l'avons dit, cette distinction et de toute importance. L'état pathologique développé dans l'organisme, des facultés tellement extraordinaires qu'elles semblent en contradiction avec toutes les notions acquises à la physiologie. Cela se voit plus particulièrement dans les affections nerveuses. Par exemple, une jeune femme, d'une constitution délicate, est prise d'accès somnambuliques, après une longue et cruelle maladie qui semble avoir épuisé ses forces; le jour, elle est si faible que l'on croit qu'elle va mourir; la nuit, elle se lève agile et forte comme une lionne, saute sur les meubles, s'échappe et court dans le jardin. A cinq heures du matin, elle retombe dans l'anéantissement; le soir revenu, elle recommence sa vie bondissante et vagabonde. Et cela dure des semaines.

Dans d'autres circonstances, la nature offrira un résultat négatif; elle suspendra, par exemple, la loi d'accroissement. Ainsi, un enfant parvenu à l'âge de deux ans, cesse tout à coup de grandir et de grossir: à quatorze ans il est le même; son corps, son intelligence, ses goûts, restent ceux d'un bambin de vingt-quatre mois, sauf qu'il a une petite figure vieillotte contrastant avec ses allures enfantines. Ceci est le crétinisme proprement dit.

Citons encore un fait connu, pour bien fixer nos idées sur ces haltes imposées parfois aux lois naturelles. Ici, nous allons sortir du domaine de la vie; mais c'est toujours l'homme que nous considérons. Dès qu'il cesse de vivre, un travail de décomposition s'empare de son corps. L'œuvre de décomposition commence plus ou moins vite, selon diverses conditions relatives les unes au genre de maladie qui a produit la mort, les autres au milieu dans lequel le cadavre est placé. La règle est qu'au bout de quelques jours, le corps mort soit en pleine putréfaction. Cependant, il y a des cas où les choses se passent autrement: en exhumant des corps enterrés depuis longtemps, on en rencontre parfois qui se sont conservés d'une manière surprenante.

Ces temps d'arrêt dans les lois physiologiques, physiques et chimiques, ne sont pas, comme on le croyait autrefois, des jeux bizarres de la nature; la science a découvert le secret de plusieurs de ces prétendus caprices. A chaque phénomène préside une cause, et un jour on saisira celle qui engendre des apparentes excentricités dont nous venons de parler.

Maintenant, pour rentrer dans la question qui nous occupe plus particulièrement, mettons-nous en face d'une observation faite par le Dr Mackensie, sur la personne d'une fille écossaise âgée de trente-trois ans, nommée Macleod. "A quinze ans, elle avait eu de fortes attaques d'épilepsie; quatre ans après, elle éprouva une seconde attaque qui dura vingt-quatre heures; elle eut ensuite une fièvre qu'elle garda plusieurs mois. Pendant ce temps elle perdit l'usage des paupières et se trouva obligée, pour jouir de la vue, de les soulever avec ses doigts. L'évacuation menstruelle fut remplacée par un crachement de sang et un saignement de nez. Il y a environ cinq ans, disait en 1767 le Dr Mackensie, que cette fille eut une nouvelle attaque fébrile, et enfin une autre rechute; depuis lors couchée, réduite à une sorte de végétation très lente, et à la plus faible vitalité, elle parla très rarement, et ne demanda plus de nourriture. Pendant quatre ans on ne lui a rien vu avaler qu'une cuillerée d'eau médicamenteuse et une pinte d'eau simple. Mais si le mouvement nutritif a été arrêté, celui de la décomposition a été également suspendu pendant trois ans. Macleod n'a en aucune évacuation par les selles ni par les urines; la transpiration aussi a été presque nulle, etc."

Voilà encore un cas très curieux; on peut le rapprocher de celui du fou dont nous parlions l'autre jour. M. le Dr Brémond donne une liste de cas analogues. Ces faits si extraordinaires qu'ils soient, s'expliquent; du moment que, dans l'état de maladie, le mouvement de déperdition s'arrête, on comprend que le corps puisse résister au manque d'aliments. Il est vrai que c'est avec un sourire sur les lèvres, que M. le Dr Brémond reproduit ces faits. Il n'est pas loin de penser, il est même sur le point d'affirmer qu'ils ont été mal étudiés, et que l'art de bien observer ne date véritablement que de notre siècle. Le doute philosophique est certainement une excellente chose; c'est la pierre de touche du progrès. Mais la bonne manière d'appocher de la vérité, n'est pas d'ailleurer son sujet et de consacrer son principal effort à faire de l'esprit. Le professeur Rostan, cité par M. le Dr Brémond, parlait plus sérieusement que lui de cette grave question d'abstinence prolongée.

"Richter, conseiller et premier médecin du roi de la Grande Bretagne, dit Rostan, racontait à Haller qu'un certain Bernhardi avait, par superstition, enduré un jeûne de quarante jours."

Et Rostan ajoute: "Ce fait, tout extraordinaire qu'il puisse paraître, renferme cependant quelque probabilité, vu la confiance que mérite celui qui le rapporte."

Le célèbre professeur relate plusieurs autres cas d'abstinence auxquels on pourrait appliquer l'épithète de chroniques, l'un durant trois mois, l'autre quatre, un autre trois ans. Mais il est inutile de multiplier les exemples; il nous paraît suffisamment prouvé que l'état de maladie, dans certaines circonstances, rend possible une privation absolue d'aliments s'étendant au-delà de quarante jours. La vraie question, celle que le Dr. Tanner a mise à l'ordre du jour, n'est pas là. Il s'agit de savoir si une personne, en bonne santé, peut rester quarante jours sans manger.

Or, M. le Dr Brémond rapporte un fait raconté dans la *Gazette des Hôpitaux* de 1831, qui répond à la question; il répond affirmativement, et nous sommes étonné que notre confrère n'en ait pas tiré un meilleur parti. L'observation réunit les conditions requises par lui; elle s'est faite de notre temps, et sous la surveillance de gardiens officiels. Le cas est celui d'un criminel, nommé Granie, détenu dans une prison de Toulouse, qui, pour échapper, à l'échafaud, résolut de se laisser mourir de faim: il ne succombe que le soixante-troisième jour. Il a donc jeûné vingt-trois jours de plus que le Dr Tanner. Il est regrettable qu'on ne nous dise pas comment il était le quarantième jour; il est probable qu'à cette époque, il aurait pu, comme le Dr Tanner, manger du melon d'eau et boire du lait. Il y avait chez ce misérable une idiosyncrasie qui eût fait sa fortune, s'il avait pu en soupçonner l'existence. Avec son aptitude à supporter la faim et la soif, il se serait montré dans toutes les capitales du monde civilisé, comme une curiosité vivante.

Ce cas de Granie, que M. le Dr Brémond donne comme authentique, irréprochable, aurait dû l'éclairer sur les chances de succès du Dr Tanner alors arrivé au vingt-cinquième jour de sa diète volontaire. Mais non; notre estimable confrère avait commencé spirituellement son article, en parlant d'un canard aux olives; il fallait bien qu'il le terminât spirituellement: il engage le Dr Tanner à faire son testament, et si, contre toute vraisemblance, son jeûne ne se termine pas par la mort, il l'invite à dîner, à Paris, chez Bignon, lui promettant de faire hisser au balcon du restaurant, le pavillon américain.

Nous disons donc, pour conclure, que, d'après les faits produits par M. le Dr Brémond lui-même, il n'est pas impossible à une personne en bonne santé de supporter un jeûne de quarante jours. Mais, comme nous le disions il y a quelques jours, nous considérons l'épreuve du Dr Tanner comme non avenue; elle n'a pas été entourée de garanties suffisantes. Si, malgré les appétences, elle a été conduite de bonne foi, qu'il recommence. Il n'a qu'à se rendre à Paris, et à se présenter à M. le Dr Félix Brémond, comme prêt à reprendre son expérience sous la surveillance d'étudiants en médecine de bonne volonté; on en trouvera sur lesquels on pourra compter. Si le sujet mis en expérience ne succombe pas, on pourra lui offrir, chez Bignon, une place au dîner de la presse scientifique, dîner au cours duquel le Dr Tanner, si tout ce qu'on nous dit est vrai, étonnera ses convives par son appétit, après les avoir étonnés par son abstinence.

DR ALFRED MERCIER.

Gazette des Tribunaux.

Cour d'assises de l'Aisne: L'amour au revolver.—L'assassinat du docteur Picart.

Laon, 11 août 1880.

Le *Figaro* a raconté, à la fin du mois d'avril dernier, la mort tragique du docteur Picart, ce médecin des environs de Laon, qui fut tué le lendemain des publications de son mariage, par une ancienne maîtresse, Virginie Dumaire.

Cette femme comparaîtra devant la Cour d'assises de l'Aisne, demain jeudi. Me Georges Lachaud présentera sa défense.

En arrivant à Laon pour suivre ces intéressants débats, je trouve ce que les chroniques locales appellent une ville en émoi. Il y a les tenants de l'infortuné docteur Picart, et les champions de l'accusée. Ces derniers, je dois le dire, sont beaucoup moins nombreux: d'abord il faut braver bien des susceptibilités, en province, pour oser dire qu'on s'intéresse à une femme qui passe aux assises. Puis, Virginie Dumaire est-elle absolument intéressante? Nos lecteurs vont en juger:

Cette fille n'a pas derrière elle le passé honorable de Marie Bière, la "patronne de l'amour au revolver. Virginie Dumaire a trente ans. Des l'âge de vingt ans, elle passait pour fort légère et fréquentait volontiers les bals, certaine d'y trouver toujours des amoureux d'occasion. Elle était alors servante dans une honorable maison de Laon. On la congédia. Virginie, ne trouvant plus aucune place dans la ville, se décida à partir pour Paris.

Elle passa là deux années. Vers la fin de 1871, on la retrouve à Reims, chez un boulanger dont elle est à la fois la domestique et la maîtresse. Fort jolie et très coquettisée, elle a l'humeur volage, et l'on raconte que, certain jour de l'été de 1872, ayant assez de son amant, elle l'attira dans un endroit désert, où il fut extrêmement endommagé par des scupirants qui convoitaient sa succession et que sa servante avait apostés.

Chassée, bien entendu, à la suite de cette expédition qui fit grand scandale, Virginie Dumaire renonça à toute occupation régulière: pendant deux années, elle parait avoir été uniquement vêtue des générosités de ses amants.

A la fin de 1874, Virginie vivait avec un nommé Herbin, vieux petit rentier de Reims, qui passait pour avoir eu des difficultés avec la justice de son pays. Ce n'était pas une liaison passagère; Virginie Dumaire avait trouvé un homme qui passait pour être fort riche, et elle n'était pas femme à laisser échapper cette bonne affaire.

C'est alors qu'elle songea à revenir à Laon. Il lui tardait de reparaître riche dans cette ville où on l'avait dédaignée comme une humble servante; et c'était pour elle une véritable jouissance d'étonner par son luxe les bourgeoises qui l'avaient connue si pauvre. Herbin, qui avait, à Reims, une réputation déplorable, ne fit pas de difficulté d'aller habiter une ville où l'on devait ignorer son casier judiciaire.

Le changement de résidence ne fut pas heureux pour lui: Herbin mourut au mois de juin 1877, laissant à sa maîtresse toute sa fortune, une cinquantaine de mille francs.

Depuis cette époque jusqu'au jour où elle devint la maîtresse du malheureux Picart, Virginie Dumaire paraît s'être bien conduite.

Voici maintenant dans quelles circonstances elle nous cette dernière liaison, dont le dénouement devait être si tragique.

Virginie Dumaire avait un parent en traitement à l'hospice de Laon. Elle allait le voir fréquemment. C'est au cours de ces visites qu'elle fit la connaissance de l'interne Picart, alors âgé de vingt-sept ans, et qui n'avait pas encore achevé ses études de médecine.

Des relations affectueuses, puis des relations intimes s'établirent entre M. Picart et Virginie Dumaire. Au commencement de 1878, la jeune femme étant devenue grosse, son amant l'envoya à Saint-Quentin; c'est là qu'elle accoucha.

On avait raconté, au moment du crime, que Virginie Dumaire avait vivement engagé M. Picart à terminer ses études médicales. La chose paraît certaine.

On ajoutait que, de plus elle avait payé les examens et les frais de toute nature nécessités par ces études. Sur ce point, l'instruction croit être arrivée à la démonstration contraire; il appartient aux débats de la Cour d'assises d'élucider complètement ce point important. Ce qui est hors de doute, c'est que M. Picard reçut plusieurs fois des mains de sa maîtresse, avances qui, du reste, ont été remboursées depuis.

Quoi qu'il en soit, c'est là, on le devine, le côté délicat du procès. Virginie Dumaire a persisté à soutenir qu'elle avait mis pécuniairement M. Picart à passer ses examens de médecine, et qu'en retour elle avait obtenu de lui une promesse formelle de mariage.

Il est évident que cette femme compta sur un attachement durable; il est évident qu'elle se crut en droit d'attendre de la part de son amant une reconnaissance qui n'eût pas reculé même devant un mariage, d'autant plus qu'un enfant était né de cette liaison. Virginie Dumaire, devenue propriétaire d'une petite fortune, dut rêver, comme toutes ses pareilles, la vie régulière et honnête; l'ancienne servante ambitionna certainement de devenir la femme légitime d'un médecin. Il restait à savoir si sa vie passée et l'origine même de sa fortune ne devaient pas constituer un obstacle insurmontable à la réalisation de ses désirs.

M. Picart le jugea ainsi. Dès qu'il fut revenu dans le pays, pourvu de son diplôme, il s'éloigna de sa maîtresse, et il sembla profondément choqué des détails qu'on lui racontait à satiété sur l'existence de cette femme. N'était-ce pas, soit dit en passant, faire un peu tard le difficile? Car il est malaisé d'admettre que M. Picard n'ait rien su jusque-là.

J'efface tous ces points avec une extrême réserve: M. Picart, hélas! n'est plus là pour se défendre, et je ne sais pas si les débats feront complètement la lumière sur toute cette partie de son triste roman d'amour.

Toujours est-il qu'il rompit brusquement et s'installa dans un village, à Moulins; mais Virginie Dumaire n'était pas femme à le laisser en repos.

Elle supplia son ancien amant de revenir près d'elle, ce fut en vain; elle lui écrivit lettres sur lettres, il ne répondit pas. Alors elle eut recours aux grands moyens.

Un jour, les parents de M. Picart la virent arriver, son enfant dans les bras. Elle leur raconta l'histoire de sa liaison, elle jura sur la tête du pauvre petit être qu'elle tirerait vengeance de l'amant infidèle. On engagea le jeune homme à prévenir la gendarmerie.

Cette année, au mois de janvier, Virginie Dumaire apprit que M. Picart allait se marier. Sa fiancée était la fille de riches propriétaires de Vendresse, aux environs de Laon. Les *accords* étaient faits; la noce aurait lieu au printemps.

Ce fut pour elle comme un coup de foudre.

Pendant plusieurs jours, on eût dit qu'elle avait perdu la tête. Un soir, elle quitta Laon et ne revint plus.

On sut qu'elle avait acheté une maison près de Vendresse, à Poissy. Elle voulait connaître la *prétendue* de M. Picard, la surveiller, le surveiller lui-même, être là quand il viendrait dans le village, pour faire sa cour.

Elle ne cachait pas sa détermination d'en finir, s'il le fallait, par les mesures extrêmes. A la fin de janvier, elle adressa à l'une de la famille de M. Picart des lettres de convocation. Elle voulait parler; le rendez-vous était à Villers-Bretonneux. Seul un parent éloigné s'y trouva. Il rapporta aux siens l'*ultimatum* de l'accusée:

Picart ne se mariera pas. S'il faut le tuer, je le tuerai!

Aux premiers jours de mars, le mariage fut définitivement résolu. A cette nouvelle, Virginie Dumaire quitte Poissy; elle loue un logement à Vendresse même, à peu de distance de la maison de la fiancée. Chaque jour, pendant des heures entières, elle passe devant cette maison, elle attend, elle épie.

Vers la mi-mars, par une belle après-midi, elle vit entrer chez ses voisins le notaire du pays, accompagné de plusieurs personnes joyeuses et parées. Bientôt M. Picart parut lui-même, avec son parente. Les deux familles se réunirent dans le salon; chaun prit place, et le notaire se mit en devoir de rédiger le contrat.

Virginie, montée sur une échelle, appuyée contre le mur du jardin, plongeait du regard dans la maison. Elle écoutait, retenant ses larmes et étouffant ses sanglots. Soudain, la porte s'ouvrit brusquement. La jeune femme s'était précipitée dans le salon comme une affolée, et, les cheveux en désordre, l'œil hagard, elle allait dire à son ancien amant: "Ce mariage ne se fera pas! cria-t-elle, je ne veux pas qu'il se fasse!" Il fallut la chasser.

Le soir même Virginie Dumaire se rendait à Laon, achetait un revolver et des balles. Pendant plusieurs jours, elle s'exerça à tirer dans son jardin. Les habitants de Vendresse se demandaient avec inquiétude ce que tout cela voulait dire; mais personne n'osa intervenir.

Le 28 avril, on afficha à la mairie de Vendresse les bans de M. Picart. C'était fini! Le malheureux médecin n'avait plus que peu de jours à rester à Moulins avant la noce, de son mouillage, au face la Place Jackson.

Pour fret et passage, s'adresser à

S OTERI & BRO.

32 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

B. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur le même ligne. 2 mars—90—1an

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

ETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.

Le steamer

HUDSON,

Capt. H. B. Freeman,

sera de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

Mercredi 1er sept. à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à ½ p. 0/0 pour cent.

Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

4mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers

NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER,
HUDSON, LOUISIANA.

Steamship

HUDSON,

H. B. Freeman commandant,

will leave her wharf, foot of Toulouse street,

Wednesday, Sept. 1st, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.

Cabin Passage.....$40
Steerage — 20

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON.

Mme SONTAG, ange-femme, et momento pour mère. 1872 et 1878 101 Bourgeois se recommande pour toutes les maladies de femme et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies sur jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant en profession depuis 25 ans, elle se recommande au public 90 mar...1 an

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 23 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES,

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une FAIBLESSE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les douleurs dans le spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.

Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Rampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.

E. S. WARD, JR.

Capitaine S. FIZZATI.

Pour Belize, Honduras, Greytown & Port Cortez, Trujillo, Roatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus Jeudi, 5 aoû 1880 à 8 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, au face la Place Jackson.

Pour fret et passage, s'adresser à

S OTERI & BRO.

32 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

B. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur le même ligne. 2 mars—90—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne (surtout pour le continent (cabines pouvrues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

AMERIQUE, B. Jonela, mercredi, 25 août.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er septembre.
CANADA, Frangeul, mercredi, 8 septembre

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine, $100. Entrepont, $60
Cabines à l'arrière du salon des premières, $ 80

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $65, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.

SERVICE DE LA MEDITERRANEE.

Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille chaque mois, comme suit:

CALIFORNIE.....Vers le 17 Juillet
FERDINAND DE LESSEPS.. Vers le 17 août
VILLE DE MARSEILLE.....Vers le 17 Sept

Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.

PRIX DU PASSAGE.

Première cabine, $100. Entrepont, $60.

L. GRAND, Agent,
Galiez Court, Iséric 21,
Nouvelle-Orléans.

4mai—1an

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier le printemps prochain.

De Brême De la Nlle-Orléans
Hannover.. 8 sept. Ohio.. 21 sept.

Ces steamers font escale, en venant ici, en Hâvre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Hambre...$150 | Entrepont...$30.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Hambre...$150 | Entrepont...$40.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Hambre.....$25. | Entrepont.....$15.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Nous agentes pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer les passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston.....$42 00
De Indianola.....45 50

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, trente jours de départ auparavant de leur départ de passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails s'adresser à

ED. F. STORMFELTZER & CO., Agents,
12 ma—1an No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.

OTERI'S PIONEER LINE.

Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.

E. S. WARD, JR.

Capitaine S. FIZZATI.

Pour Belize, Honduras, Greytown & Port Cortez, Trujillo, Roatan, Utilla et à toutes les îles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus Jeudi, 5 aoû 1880 à 8 heures du soir, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, au face la Place Jackson.

Pour fret et passage, s'adresser à

S OTERI & BRO.

32 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.

B. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur le même ligne. 2 mars—90—1an

M. ESCOBAL,

FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.

TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.

"ALL IN ONE" ARTICLE SUPERIEUR A FUMER, TRES CLAIR PUR PRODUIT NATUREL.

"SPECIALTY" EGALEMENT SUPERIEUR, MOINS CLAIR RECOMMANDE AUX FUMEURS D'UN GOUT DELICAT.

VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CUKEROY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.

ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A FRISER,

CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.

—IMPORTATION DE—

Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.

—MARCHAND DE—

Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.

FABRIQUE ET MAGASIN, No. 203 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.

1 Mai—1an—D. Ma J | V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

VEUVE G. LEOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY

—AND—

LUMBER YARD.

BUREAUX:

Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,

P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.

23juillet—1an

AVIS SPECIAL.

Réduction de Prix!!

Jusqu'à nouvel ordre le ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'enteada exactement ces que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.

Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les demandes se multiplient tous les jours, spécialement comme comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.

La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.

Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournis-sant ainsi une photographie absolument permanente, plus belle et plus durable que les portraits à l'huile.

Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'occupate que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.

Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS, un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune poire, aucune dépense ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sortira mécontent. Les visiteurs ayant en n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

PHARMACIE DUCONGE.

RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHE,

SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette nouvelle pharmacie et inventaire MEDICAMENTS PATENTES FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il y a de plus complet et de plus parfait, dans un établissement de premier ordre. Les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison collecte des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soins et promptitude.

Agence pour la vente de Willen's Dysentery Remedy. 1 sept79—1 an

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER" Propriétaire des célèbres Bitters Ozo Ozo Louisiana Avenue Bitters. 54 rue de Chartres et 30 rue Bienville, Nlle-Orléans.

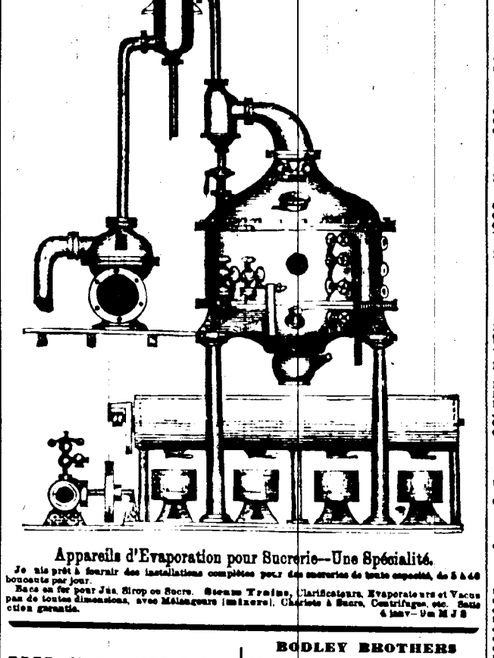
17 mai 80—1 an.

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,

22, 24, 26, 28 Rue FRONT et 21, 23, 25, 27 Rue DELTA

NOUVELLE-ORLEANS.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des sucreries de toute capacité, de 5 à 40 boucauts par jour.

Bacs en fer pour Jus, Sirop, Steam Trains, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuus pas de toutes dimensions, avec Mélangeurs (mixers), Charbots à Sucre, Centrifuges, etc. Seule cités garantis. 4 janv—Un M J S

FRED. N. THAYER & Co.

BODLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à canne, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs de pour'ogs, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes fermes, charrettes à fût, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, chaînes pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous apportons faites toutes nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les fermoirs extra doubles à nos charrettes et wagons. Les seuls agents pour les moyeux propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par très habiles ouvriers. Nous garantissons tous nos articles à satisfaire. Soyez concurrence et répondons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union.

mai (80)—1 an

La Célèbre Madame Léonce

EST de retour de France, déjà bien connue ici à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de ménages dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Veuves-vous être heureux!..... Veuves-vous des numéros gagnants!..... Venez.....

RUE des BEMPARTS, 188,

Entre St Ann et Dumaine.

Ecrire France, Boîte No 329 Post Office

7mars—

VEUVE G. LEOTE. A. SAMUELS.

LHOTE & CO.,

OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY

—AND—

LUMBER YARD.

BUREAUX:

Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,

P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.

23juillet—1an

AVIS SPECIAL.

Réduction de Prix!!

Jusqu'à nouvel ordre le ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de

25 A 50 POUR CENT.

J'entenda exactement ces que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail.

Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les demandes se multiplient tous les jours, spécialement comme comme les

LAMBERTYPES,

Que l'on a recommencé à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès.

La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est

PERMANENT ET INNEFFAÇABLE

Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible.

Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournis-sant ainsi une photographie absolument permanente, plus belle et plus durable que les portraits à l'huile.

Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'occupate que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.

Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS, un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—dorés, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune poire, aucune dépense ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sortira mécontent. Les visiteurs ayant en n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.

W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 rue du Canal.

VINGT-SIXIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

Risques de feu	$294,553 51
Risques maritimes	23,682 42
Risques de rivières	29,715 16
Total des primes	$347,951 09
Moins primes non acquises	88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880	$259,427 09

PERTES PAYÉES—

Sur risques de feu	$74,435 58	
Sur risques maritimes	8,810 44	
Sur risques de rivières	6,471 11	
Taxes et dépenses, moins intérêt	15,203 87	
Réassurances et primes remboursées	16,706 72—	121,627 72
Profit		$137,799 37

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$229,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires	15,000 00
Stock des N. O. Water Works (1,454 actions)	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147,842 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurance, de banques et autres	65,717 31
Scrip de ville	2,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	8,000 00
Argent en caisse	80,490 14
	$690,513 52

L'exposé et dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

Mint de la Louisiane, Parouse d'Orléans Ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.

JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880 payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi de payer sur actionnaires sur demande un second intérêt semestriel de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Déclarons l'intérêt dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:

P. MANFERO, EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES, D. FATJO,
PAUL POERCHY, M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX,
H. J. LALLANDE, CHS. LAFITTE,
B. W. TAYLOR.

13 juin—

Merchants' Mutual Insurance Co.,

OF NEW ORLEANS,

104 CANAL STREET.

Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned